

Paléontologie

Changer l'arbre de parenté des dinosaures ?

Avec des collègues, Matthew Baron, du Muséum de Londres, vient de réétudier l'arbre de parenté des dinosaures. Surprise : les dinosaures qui ont donné les oiseaux, que l'on regroupait depuis un siècle avec les grands dinosaures herbivores, sont désormais rapprochés d'une tout autre famille : celle du tricératops. Le paléontologue Eric Buffetaut commente.

étudier les lymphocytes T CD4 dormants infectés : il offre un moyen de les purifier et, ainsi, d'obtenir des suspensions de ces réservoirs, indispensables à de nombreuses études.

La découverte du marqueur CD32a soulève toutefois de nouvelles questions : CD32a n'est présente que sur environ 50 % des cellules réservoir du virus. Comment détecter les autres ? La centaine d'autres gènes exprimés par les cellules dormantes coderait-elle d'autres protéines susceptibles de constituer des marqueurs encore plus efficaces ?

Par ailleurs, détruire les cellules exprimant CD32a pourrait être dommageable pour celles qui l'expriment en temps normal, sans être infectées. De plus, les auteurs de l'étude se sont intéressés uniquement aux lymphocytes T CD4 du sang, qui ne représentent que 2 % tout au plus des cellules T CD4 infectées dans tout l'organisme. Reste à savoir si ce marqueur est aussi présent sur les lymphocytes infectés latents présents notamment dans les ganglions et le tissu digestif.

Néanmoins, pour Christine Rouzioux, du Laboratoire de virologie de l'hôpital Necker, à Paris, et de l'université Paris-Descartes, « cette étude est très intéressante, c'est un joli modèle. On ne sait pas encore grand-chose sur la protéine CD32a, mais cela devrait être un bon outil pour avancer ». De nombreuses études sont encore nécessaires avant de pouvoir crier victoire face au virus responsable du sida, mais ces travaux ouvrent une nouvelle voie particulièrement encourageante.

Aline Gerstner

B. Descours et al., *Nature*, vol. 543, pp. 564-567, 2017

Quelle classification traditionnelle ce travail remet-il en cause ?

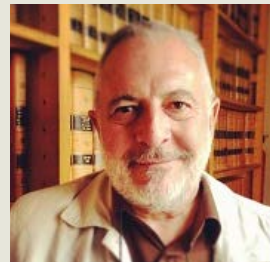
Eric Buffetaut : Celle que proposa le paléontologue britannique Harry Govier Seeley en 1888 : elle suppose une grande dichotomie au sein des dinosaures, fondée sur la structure du bassin. Seeley distinguait les saurischiens, c'est-à-dire les « bassins de lézard », des ornithischiens, ou « bassins d'oiseaux ». Ces étymologies sont avant tout inspirées de l'observation et n'impliquent *a priori* pas de parenté entre saurischiens et lézards, ni entre ornithischiens et oiseaux.

Cette nouvelle classification phylogénétique vous semble-t-elle plus logique ?

E. B. : Dans ce nouveau système, les dinosaures théropodes, qui ont donné les oiseaux et qui faisaient partie des saurischiens pour Seeley, se retrouvent avec les ornithischiens, qui comprennent les cératopsidés – des dinosaures à cornes – et de nombreuses sortes d'autres dinosaures herbivores ou omnivores. Les ornithischiens et les théropodes sont censés former désormais un nouveau groupe, celui des ornithoscelidés, ou « cuisses d'oiseaux ». Cette nouvelle classification traduit une nouvelle logique, mais elle ne me semble pas plus rationnelle que l'ancienne.

À défaut d'être plus logique, ce regroupement des ornithischiens avec les théropodes est-il important ?

E. B. : Pas à cause de leurs bassins en tout cas, car les ornithischiens peuvent avoir eu des « bassins d'oiseaux » pour des raisons sans rapport avec l'origine de celui des oiseaux. Plus significatif serait le fait que l'on sait depuis peu de temps que certains ornithischiens avaient, sinon des plumes, du moins des filaments de kératine sur le corps, ce qui les rapproche



Eric Buffetaut, Laboratoire de géologie de l'ENS, Paris.

notamment des théropodes et des nombreux « dinosaures à plumes » dont sont issus les oiseaux. En fait, la vraie révolution avec cette classification est qu'elle sépare les théropodes des grands sauropodes, tels que les diplodocus, alors que l'on pensait depuis plus d'un siècle leur origine commune.

La question est donc de savoir si l'on accepte la nouvelle classification ?

E. B. : Oui. Pour l'établir, Matthew Baron et ses

collègues ont comparé 74 espèces de dinosaures archaïques en se servant de 457 caractères pour faire apparaître des groupes descendant d'un même ancêtre, ce que l'on nomme des clades.

Il ne faut pas se laisser impressionner par le nombre de caractères : j'ai vu des analyses phylogénétiques fondées sur plus de 1 000 caractères, qui se sont révélées entièrement fausses... Il va donc falloir examiner de très près la pertinence des caractères choisis par l'équipe de Matthew Baron pour établir sa classification. Je serai très étonné si elle n'est pas contestée. Nous verrons.

Si l'on suppose cette classification pertinente, nous dit-elle quelque chose sur l'origine géographique des dinosaures ?

E. B. : Non, car lorsque les premiers dinosaures sont apparus il y a quelque 230 millions d'années, au Trias moyen, toutes les terres issues du supercontinent de la Pangée étaient encore connectées. Il n'y a donc pas eu de grande différenciation des faunes en fonction de la géographie, comme ce sera le cas plus tard, tout particulièrement au Crétacé, une fois les grands continents bien séparés.

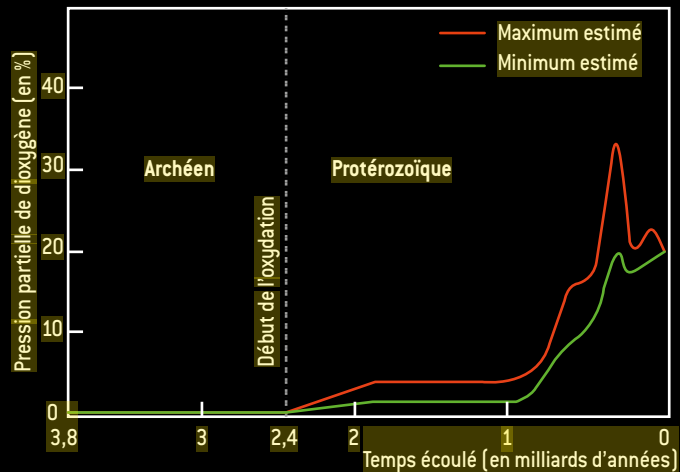
François Savatier

Nature, vol. 543, pp. 501-506, 2017

Géochimie

Le méthane, facteur clé de la Grande Oxydation

Il y a 2,4 milliards d'années, l'oxygénation de l'atmosphère terrestre par les bactéries photosynthétiques aurait été facilitée, voire rendue possible, par l'activité préalable des bactéries productrices de méthane.



Titan, lune de Saturne (ci-dessus), est entouré d'un halo de méthane probablement similaire à celui de la Terre juste avant la Grande Oxydation, événement capital dans l'histoire de la vie (ci-dessus à droite).

La teneur atmosphérique en dioxygène a été multipliée par **100 000** depuis la Grande Oxydation, il y a 2,4 milliards d'années.

Il y a 2,4 milliards d'années, au Protérozoïque, ère qui suit l'Archéen, l'atmosphère terrestre s'est fortement enrichie en dioxygène (voir la courbe ci-dessus). Deux principaux mécanismes sont supposés expliquer cet événement nommé Grande Oxydation : la photosynthèse d'une part, accompagnée par un enfouissement de matière organique dans les sédiments ; l'échappement d'hydrogène vers l'espace d'autre part, qui réduit le piégeage de l'oxygène sous la forme d'eau (H_2O). Or avec des collègues, Gareth Izon, de l'université de Saint Andrew, en Écosse, vient de présenter un scénario accréditant l'idée qu'une production biologique massive de méthane (CH_4) aurait déclenché une évacuation massive de l'hydrogène planétaire.

Dans l'ouest du bassin sédimentaire du Griqualand, en Afrique du Sud, les chercheurs ont mis en évidence, à 840 mètres de profondeur, dans une strate d'époque juste antérieure à la Grande Oxydation, de brutales

variations des rapports isotopiques $^{36}S/^{32}S$ et $^{33}S/^{32}S$, relatifs au soufre, et une baisse du rapport $^{13}C/^{12}C$, pour le carbone.

Ces changements signent l'arrivée massive de méthane dans l'atmosphère. Pourquoi ? En conditions anaérobies, le métabolisme des bactéries sulfato-réductrices, qui « respirent » des sulfates et produisent des sulfures, conduit à de légères différences entre les abondances des isotopes de soufre. Toute variation dans leurs proportions signale une évolution de l'atmosphère.

De quels changements s'agissait-il ? L'enrichissement concomitant des sédiments marins en carbone 12 indique une production massive de méthane. En effet, les bactéries méthanogènes synthétisent plus de méthane à partir de carbone 12 qu'à partir de carbone 13. Lorsque ces bactéries abondent, elles accumulent le méthane à carbone 12, lequel finit donc par s'amasser dans les sédiments marins.

La modélisation de l'atmosphère archéenne réalisée par les

chercheurs suggère que les variations mesurées s'expliquent au mieux si l'on admet que juste avant la Grande Oxydation, les bactéries méthanogènes ont, pendant un million d'années, créé dans l'atmosphère une brume de méthane comparable à celle présente sur Titan, la lune de Saturne. Parvenues dans la haute atmosphère, les molécules CH_4 auraient été dissociées par le rayonnement solaire, et des masses énormes d'hydrogène se seraient ainsi échappées dans l'espace.

À la fin de l'Archéen, la multiplication de tels épisodes aurait considérablement diminué le caractère réducteur de l'atmosphère. Ensuite, l'activité des bactéries photosynthétiques ainsi qu'un autre processus, la dissociation de molécules d'eau par le rayonnement solaire dans la haute atmosphère, ont peu à peu augmenté la teneur atmosphérique en dioxygène – qui est aujourd'hui environ 100 000 fois celle atteinte par la Grande Oxydation.

F. S.

PNAS, vol. 114, pp. E2571-E2579, 2017